Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 57

Artikel: Le Rouquin
Autor: L'Ermit Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248723

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Rouquin

La lourde porte de l'atelier se ferma sur eux, et ils se trouvèrent dans la rue. Il était alors dix heures du soir.

Qu'est-ce que nous allons faire jusqu'à demain ?

— Ce que tu voudras.

— Dis toujours !

— Eh bien ! voilà, cette nuit c'est Noël ; nous sommes garçons, faut réveillonner comme les bourgeois qui ont un chez soi ; qu'est-ce que tu en penses ?

— Ça me va !

— Ça me va ?

— Oui.

— Alors ! par file à droite, droite »

Et ils partirent, seuls dans la nuit, entre les grands murs d'usine, où leurs pas éveillaient, dans le lointain, des échos retentissants.

Brusquement, le Rouquin s'arrête, et regardant Tiriot en face : *As-tu de la braise ?*

— Dix francs, une demi blafarde.

— Et moi, huit. Maintenant, mon cher, nous allons nous offrir un réveillon, je ne te dis que ça ! j'ai un *pays* qu'est *plongeur* dans un restaurant, à côté de la gare Saint-Lazare ; on vous y sert du boudin, mais tu sais, là, du boudin, c'est quelque chose !

— Du vrai ?

— Ah ! mon cher ! à en faire pleurer !

— Seulement, ça doit être salé dans ces parages-là ?

— Salé. Pas tant que ça. Et puis quoi ? C'est-y Noël ou ce l'est-y pas ?

— Ça, c'est vrai.

— Moi, je connais que ça, d'ailleurs, je demande mon *pays*.

— Celui qui ? comment déjà que tu as dit qu'il était ?

— *Plongeur*.

— ? ? ?

— T'es de la province, ça se voit, c'est-à-dire qu'il lave la vaisselle ; et comme les bourgeois en salissent pas mal, alors, ils ont des bassines plus grandes que nature, comme qui dirait des gazomètres, et quand il faut repêcher un cure-dent là-dedans, tu penses s'il faut ouvrir l'œil.

— Et le bon !

— Parfaitement.

— Et, si tu faisais appeler ton *pays*, peut-être que le patron de son usine nous ferait des concessions ?

— Peut-être bien !

Puis, des voitures de maraîchers passent, se dirigeant vers les Halles, et les sabots de leurs lourds percherons font un tel fracas sur le pavé que les ouvriers se taisent, dans l'impossibilité de s'entendre.

La nuit est froide et humide.

Un brouillard, pénétrant et amer, ferme tout horizon autour des deux hommes. Au ciel, pas une étoile ; par ici, par là, quelques passants, quelques couples qui marchent, frileusement serrés : puis un ménage, le mari, la femme et deux garçonnets.

« Ça doit aller à la messe de minuit, tout ça ? dit le Rouquin.

— Probable, et même que la bourgeoise d'en face de toi a un livre doré sous l'aileron.

— Est-tu déjà allé à la messe de minuit ?

— Oui, au pays, je ne ratais jamais le coup.

— Et à Paris ?

— Pas encore.

Eh bien ! mon cher, faut voir ça, ah ! oui, c'est à voir ! D'ailleurs c'est facile. Tiens ! mais il doit y avoir une église par ici.

— Où ça ?

— Mais là, tout près, en face le fiacre, celui à lanternes rouges. »

Et, en effet, sur les marches de Notre-Dame de Lorrette, la foule monte élégante et silencieuse. Il n'est pas encore onze heures, et on devine l'église déjà pleine ; et chaque battement de la porte de velours jette un éclair sur les marches humides, quelque chose de la bonne chaleur, de la grande lumière de l'intérieur qui appelle tout le monde, depuis la grande dame jusqu'au miséreux, auprès du Christ-Enfant : *Venite adoremus* !

» Dis donc, fait le Rouquin, si nous entrions ?

— C'est que je suis d'un noir !

— Ça peut faire ! On restera sur les côtés. Un instant, le temps de s'imbiber de la chose, avant le boudin. »

Et tous deux, se mélangeant à la foule, prennent la queue et montent lentement les marches. « Pas moins vrai que si ma vieille bonne femme de mère me voyait maintenant, elle n'en croirait pas ses cristallins, observe le Rouquin.

— Elle y est peut-être à la messe de minuit ?

— Si elle y est ! Pour sût qu'elle y est ! »

* * *

Dans la foule immense, le Rouquin a perdu Thiriot.

L'église est claire, et chaude, et parfumée Là-haut, à la tribune, pour occuper le temps jusqu'à minuit, l'orgue laisse descendre, sur la foule, une mélodie lointaine, très douce.

Le Rouquin, gêné dans ses habits graisseux, au milieu des messieurs corrects, des dames élégantes, des bonnes ayant grand air sous leur bonnet blanc, le Rouquin commence à regretter son aventure. Seulement, pas possible de faire marcher en arrière pour l'instant, car la foule entre, entre toujours.

Pour ne pas aggraver la situation, l'ouvrier veut au moins s'arrêter ; juste à côté de lui se trouve une chaise bordant l'allée, une chaise pleine de chapeaux, boas, manchons, fourrures, mignons petits parapluies. S'il osait le Rouquin il prierait, mais là bien poliment, les petites fillettes d'à côté, de remiser leur paquetage. Seulement, ces gamines de douze ans, avec leurs cheveux flottants et leurs jaquettes, ça vous a déjà des airs, nom de nom ! d'archiduchesse. Enfin, il restera sur son train onze ! Après tout, il aime mieux ça, plutôt que de s'humilier !

Mais le papa a fait un signe, et une fillette avec ses deux petites menottes gantées, essaye, d'enlever les affaires de la chaise. Un manchon roule ; il le ramasse, l'enfant le remercie très gentiment, avec ce sourire un peu mélancolique de certaines filles riches.

« Mettez-vous donc là, mon brave fait le père.

Et le Rouquin, n'osant pas refuser, s'assied, de plus en plus gêné.

* * *

L'orgue, là-haut, continue sa mélodie ; mais peu à peu, le jeu s'anime ; sur la trame très lente de l'harmonie, éclatent de loin en loin, des motifs plus chantants, des Noëls populaires, et l'ouvrier relève la tête.

Tiens ! mais il connaît ça ! Seulement voilà ! l'organiste joue deux, trois mesures ; et puis il papillonne sur autre chose, prenant à chaque chant son cachet particulier, le mettant en valeur rapidement, et passant à un autre.

Alors le Rouquin s'intéresse, s'énerve un peu, se pique au jeu. Oui, il a entendu ça quelque part, et dans sa pauvre tête d'ouvrier, il recherche laborieusement son air, cet air, dont les premières notes viennent d'être réveillées en lui. Pour sûr, il a entendu ça. Parfaitement c'était au village, là-bas, à côté de Toulouse Il voit encore l'église d'ici, une vieille église, avec des contreforts et un cimetière autour, l'instituteur accompagnait et la demoiselle du château chantait, et tout le monde reprenait ensemble. Au fait, l'organiste est peut-être un *pays* aussi, comme le *plongeur* ? Sans quoi, comment connaîtrait-il cet air-là ?

* * *

Et voilà que, tout à coup, minuit sonne. Alors délaissant toutes les fioritures, tous les hors-d'œuvre, l'orgue attaque, les grands jeux dehors, l'air du pays, son air à lui, le Rouquin ! son vieil air qu'il sifflait là-bas, dans le pré, en gardant les bœufs, et qu'il avait appris dans la pauvre église où sa mère prie encore cette nuit ! oh ! comme c'était bien ça, tout y était. S'il pouvait seulement lui serrer la main à cet organiste-là ! Sapristi de nom de nom ! ce que ça le retournait, c'est curieux comme le pays, ça vous tient au ventre !

. . . . . .

L'orgue s'est tu et, dans le silence absolu de l'église monte, délicieuse comme une fumée d'encens, douce comme un rêve d'amour, une petite voix d'enfant. Alors le Rouquin met sa tête dans ses mains, et la petite fille se penche brusquement vers son père : « Papa le monsieur qui est à côté de moi, on dirait qu'il pleure. »

Pierre L'ERMITE.

— Mais elle se lèvera, c'est logique... De même qu'aux rafales humides de ce soir succédera, un jour ou l'autre, le beau temps. Voyons, mon vénérable confrère, votre vieille expérience ne vous a donc pas appris : « qu'un jour tiède succède à la brumeuse aurore », comme dit le poète, que les deuils se quittent que les morts sont oubliés, que les femmes, laissant s'évaporer leurs rêves de jeunesse, adorent parfois le repoussé de jadis ?...

— Hum ! hum ! toussa le vieillard. Oui, il y a du vrai là-dedans... Cependant, pour la dernière proposition, je proteste car cela dépend...

Un coup de vent furieux, retournant le parapluie, emportant le chapeau du vieux notaire altérant son équilibre, l'empêcha d'expliquer de qui ou de quoi cela dépendait : accroché au bras de son jeune compagnon, suant, soufflant, bougeonnant, maudissant le vent, ses rhumatismes, le notariat, les contrats, il atteignit le seuil de son logis sans être tenté de reprendre la conversation si malencontreusement interrompue.

Pendant ce temps, le triste couple dont il venait de parler attendait en silence, elle résignée, lui anxieux, l'heure où on les unirait : « Au nom de la loi ».

(La suite prochainement).

NOTES D'UN PASSANT

On en est dans le Jura aux questions d'assistance, et on s'y est mis avec un bon vouloir auquel on ne se serait pas attendu, il y a quelques mois. Car la transformation du régime enterré le 31 décembre 1898, est complète. Ce n'est pas au début qu'on en sentira les aspérités, mais au fur et à mesure de son application.

Une crainte déjà s'éveille, qui n'est que trop fondée : l'essor de la charité privée, si généreuse dans notre pays, ne va-t-il pas se ralentir ? Il existe une organisation officielle de l'assistance ; une commission municipale est nommée : Allez, dira-t-on à ceux qui tendent la main, allez